L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux No. 73 Rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS

DIMANCHE MATIN 31 JANVIER

LES ARMÉES D'EUROPE.

Nous trouvons dans la *Gazette de Cologne* les renseignements statistiques suivants sur l'effectif des armées.

Au commencement de l'année qui finit, l'armée allemande comprenait 31,820 officiers, 1,329,000 hommes, 314,970 chevaux, 2,300 canons de campagne et 830 pièces de siège.

De ce nombre, on peut en six semaines de mobilisation mettre en ligne, sans compter le corps d'état-major, 710,130 hommes, 114,850 chevaux et 2,022 pièces de campagne.

Ces chiffres ne comprennent pas les quatre bataillons, dont l'effectif est de ... officiers et 152,100 hommes qu'on ... en temps de guerre, ni la landwher ... d'après la loi nouvelle, qui ... une force estimée, en prenant les ... les moins élevés, à 3,718 officiers ... soldats.

La force totale dont dispose l'Allemagne ... de guerre est donc de 38,948 officiers et 1,684,200 hommes, non compris ... et le service des hôpitaux et ... tenir compte de la probabilité que la ... sera beaucoup plus nombreux ... l'estimation.

L'armée russe, y compris les Cosaques du Don, mais laissant de côté les troupes du Caucase et de l'Asie, se compose de ... hommes, sur lesquels on peut en ... en campagne 761,000.

L'armée française comprend 1,098,400 ... dont 623,700 pourraient entrer en campagne.

L'armée autrichienne est de 865,900 ..., dont 562,750 forment l'armée active et la réserve.

L'armée italienne compte 741,700 hommes, dont 370,000 de troupes actives et de réserves.

L'armée anglaise, y compris la milice ... compris les volontaires, se monte ... hommes; sur ce chiffre, le nombre de soldats qu'on peut mettre en campagne sans faire de nouvelles recrues est ...

L'organisation de l'armée territoriale ... augmenter l'effectif de l'armée française de 480 à 520,000 hommes, mais, même ... ce cas, l'Allemagne aura encore ... soldats de plus que la France, ... en employant toutes ses ressources ... pourrait aller jusqu'à 200 à 300,000 de plus.

On doit aussi remarquer que si l'Allemagne devait mettre en action 1,800,000 hommes, elle aurait ce chiffre de soldats ... instruits, tandis que la France ... des soldats exercés, surtout en ce qui concerne l'armée territoriale, que dans ... ans.

Le Conseil fédéral a adopté, dans sa séance d'aujourd'hui, à une grande majorité, la loi relative à la tenue des registres de l'état civil et au mariage civil, en y intercalant une réserve en vertu de laquelle les stipulations de la loi ne doivent pas préjudicier aux obligations ecclésiastiques concernant les baptêmes et les mariages.

Rome, 5 janvier. — L'Union catholique d'Angleterre a envoyé, le 24 décembre, à la Société romaine des intérêts catholiques, une lettre pour lui notifier les décisions arrêtées dans un meeting tenu à Willis Room, à savoir: que les catholiques anglais acceptent complètement les décrets du Vatican, et réclament toute participation aux sentiments exprimés dans les lettres des lords Acton, Camoys et Henry Petre, qui ne sont pas les organes des catholiques laïques d'Angleterre.

La reine Isabelle a reçu du Vatican le télégramme suivant:

Le saint-père envoie, du fond de son cœur, sa bénédiction apostolique pour Votre Majesté et toute son auguste famille. Il me charge de l'honorable mission de transmettre à Votre Majesté et à leurs Altesses royales l'expression de ses remercîments pour vos félicitations au sujet de la fête de l'Épiphanie.

Ayant appris par contre-dépêche de Votre Majesté que S. M. le roi se disposait à partir pour l'Espagne, Sa Sainteté remercie Votre Majesté et envoie sa bénédiction à son bien-aimé fils, en priant le Très Haut de lui accorder toutes sortes de bonheurs dans la tâche difficile qu'il va entreprendre.

Le mariage du jeune roi d'Espagne continue d'être l'un des sujets les plus animés de conversation dans les salons de cause ... politique. Il paraîtrait que M. le duc de Montpensier a un concurrent sérieux dans le roi des Belges qui, lui aussi, est le père de trois filles:

La princesse *Louise*, née le 18 février 18.., âgée de 17 ans.

La princesse Stéphanie-Clotilde, née le 21 mai 1864, âgée de onze ans.

La princesse Clémentine, née le 30 juillet 1872, âgée de trois ans.

Lequel l'emportera de M. le duc de Montpensier ou du roi Léopold II?

Serrano a Bayonne. — Bayonne, 4 janvier. — Dès son entrée en France, dimanche matin, à dix heures, le maréchal Serrano télégraphia à M. Teinturier, propriétaire de l'Hôtel du Commerce, pour le prier de lui préparer des appartements. Il lui demandait le silence sur son arrivée. Le secret fut bien gardé, et fort peu de personnes se trouvaient à la gare, le soir, à cinq heures.

Le maréchal fut reçu par le général Pourcet et M. de Bray, sous-préfet, prévenus par une dépêche du gouvernement ... M. Alarcon, consul d'Espagne à Bayonne, et le vice-consul s'y trouvaient également.

Le maréchal monta aussitôt dans un ... avec ses trois aides de camp. Le général Pourcet, se découvrant, lui dit alors: "Monsieur le maréchal, avez-vous des ordres à me donner?"

Le maréchal remercia, répondit négativement, et gagna son hôtel.

Comme il n'avait pas de bagages avec lui, son premier soin a été de faire venir un tailleur et un chemisier.

Le maréchal paraît très satisfait de se trouver en France. Il compte rester quatre ou cinq jours au moins à Bayonne.

Un riche banquier de Madrid, M. Ruiz, offre à sa disposition la délicieuse villa qu'il possède à la Négresse. Le maréchal a décliné cette offre parce que, devant rester peu de jours à Bayonne, il aime mieux habiter l'hôtel ou aller à Biarritz.

Hommage a l'art français. — Dans son premier-Londres, d'hier matin, le *Times* dit que le nouvel Opéra a présenté, mardi soir, le spectacle le plus attrayant que l'Europe pût offrir en spectacle, tel que Paris seul pouvait le donner:

"Le monde entier n'offre, pour ainsi dire, que des matériaux bruts, que transforme l'art français. L'Angleterre est une nation manufacturière, qui se borne à convertir les substances minérales et autres, en articles d'utilité publique; mais c'est le don et le privilége de la France de prendre à l'Europe les matières premières de l'intelligence et de l'imagination, pour leur donner une forme corporelle et tangible. Le nouvel Opéra est sans aucun doute, un de ces triomphes artistiques de la France."

Le verglas et les invités de M. Thiers. — *L'Indépendance Belge* raconte ce qui suit:

M. Thiers donnait un grand dîner où se trouvaient, entre autres convives, MM. de Rémusat, Jules Simon, Grévy, Mignet, Marmier, etc. A onze heures, on est venu s'apercevoir qu'il n'y avait pas de voitures; ... comme il n'y avait pas à songer à donner l'hospitalité aux nombreux convives ... chez M. Thiers, on a dû avoir à envelopper de linge les pieds des assistants, parmi lesquels se trouvaient beaucoup de vieillards. C'est ainsi que tous ont pu regagner, sans trop d'accidents, leur domicile.

On lit dans le *Journal officiel*:

La poudre à canon a gagné du terrain dans le domaine pacifique de l'industrie. L'ingénieur américain Thomas Shaw avait inventé, il y a déjà quelques années, une sonnette à poudre à canon, destinée à enfoncer les pilots, pieux ou pilotis des fondations.

Cette nouvelle machine, déjà employée dans les États-Unis, vient d'être introduite en Suisse et en Allemagne; elle offre, sur les autres sonnettes tirées par des ... ou une machine à vapeur locomobile, une plus grande simplicité dans la construction et l'installation.

Imaginons un échafaud pyramidal en charpente de fer ou de bois. Le mouton ou bloc en fonte, qui doit frapper sur le pilot, est enfermé dans un tube, comme un boulet dans un canon; ce tube se repose sur le pilot; entre le pilot et le mouton on place une cartouche.

Quand le mouton tombe, il comprime l'air, et l'air comprimé enflamme la poudre. La poudre, par son explosion, chasse le mouton, qui, en remontant, se prend dans un déclic. On place une nouvelle cartouche, on laisse retomber le mouton, et le jeu recommence.

En résumé, cette machine est la machine à poudre inventée en 1686 par le physicien hollandais Huyghens, qui eut l'idée de se servir comme moteur universel de la poudre à canon qu'il voulait enflammer dans un cylindre muni d'un piston. L'usage de la vapeur d'eau n'est venu qu'en second lieu, et on a repris ce ... avec son piston qui constitue ... l'essentiel des machines à vapeur. Cela prouve une fois de plus qu'en industrie il ne faut jamais rien abandonner définitivement.

(*Gazette des ingénieurs de Hanovre.*)

— Dernièrement ont eu lieu, à Neauphle (Seine-et-Oise), les obsèques de M. Casimir Victurnien de Rochechouart, duc de Mortemart, décédé le 1er janvier. Il était âgé de près de quatre-vingt-huit ans.

Le duc de Mortemart était l'avant-dernier survivant des chevaliers du Saint-Esprit, dont il ne reste plus aujourd'hui que Mgr le duc de Nemours.

— Un carliste à un alphonsiste:

— La royauté constitutionnelle, en Espagne, ne sera jamais qu'une *reste*.

— Pourquoi donc?

— Parce que les *Basques* lui feront toujours défaut.

— Une demoiselle de 18 ans disait hier à ses parents:

— Mais songez donc qu'il a 36 ans, le double de mon âge! et que quand j'aurai 30 ans.... il en aura 60!

Mort d'un de nos anciens barytons. — Les anciens habitués de notre opéra n'ont pas oublié Melchissédec, qui occupa l'emploi de baryton, pendant les deux premières années du théâtre de la rue Bourbon. La dépêche suivante annonce sa mort:

Montpellier, 5 janvier. — Léon Melchissédec, ancien pensionnaire de l'Opéra-Comique, qui obtint de très grands succès, comme baryton, sur les principales scènes de province, et dont le neveu est à l'Opéra-Comique, vient de mourir à l'hospice de notre ville. Il était atteint d'une paralysie générale qui le privait presque de l'usage de la parole. Il est mort dans la plus grande détresse et c'est grâce à une souscription faite parmi les artistes de notre Grand-Théâtre qu'on a pu subvenir aux frais de ses obsèques.

DUPREZ ET HALÉVY.

Nous extrayons ce qui suit des "Mémoires d'un Journaliste," de M. de Villemessant.

Désireux d'avoir quelques renseignements intimes sur la *Juive*, je m'adressai dernièrement à Duprez. On sait que le plus grand des chanteurs modernes reprit le rôle d'Eléazar après Nourrit. Voici à peu près ce qu'il m'a raconté de ses relations avec Halévy.

"Après sept ans d'exil en Italie, je descendis, en 1836, à Paris, hôtel de Castille; au bout de quatre jours Halévy, qui était alors directeur-général de la musique à l'Opéra, se présenta chez moi de la part de Duponchel. Il me demanda si je ne voudrais pas chanter à Paris, à l'Académie de musique.

— A quelles conditions? me demanda-t-il?

Je lui expliquai ma situation et je lui dis quelles étaient mes prétentions.

Ici j'aperçus une légère contraction de sourcils au-dessus de ses lunettes.

— Soit, dit-il en se retirant, je communiquerai vos propositions à M. Duponchel.

Nous nous saluâmes, et j'attendis.

J'attendis cinq mois; au bout de ce temps je pris bravement mon parti et j'écrivis à Duponchel. Je lui demandais carrément si je devais rester un ténor italien, ou si je pouvais espérer devenir un chanteur français.

Le moment était probablement opportun, car un mois plus tard j'étais engagé à l'Opéra.

Là, je retrouvai Halévy; il me fit les honneurs du théâtre avec toute l'aménité qu'on lui connaissait.

Entre autres incidents je me rappelai l'anecdote suivante:

Un soir, pendant que le rideau était baissé et qu'il me présentait à diverses personnes qui se trouvaient sur la scène, j'entendis une des plus jolies filles du corps de ballet chuchoter à quelques pas du groupe que nous formions. Presque malgré moi je tendis l'oreille et je saisis le dialogue suivant:

— Qu'est-ce que c'est que celui-là?

— C'est Duprez, le nouveau ténor.

— Ah! et combien gagnera-t-il?

— Soixante mille francs!

— Soixante mille francs ce *crapaud-là*, pour remplacer Nourrit, ça serait drôle!

J'avoue que ces quelques phrases me rendirent d'autant plus rêveur que je savais bien que tout le monde allait me jeter Nourrit à la tête. Enfin je débutai et vous savez le reste.

Pendant mes débuts à l'Opéra, Halévy se trouva obligé de garder la chambre. J'allai le visiter.

— Qu'avez-vous? lui demandai-je en entrant.

— Eh mon Dieu, me dit-il en souriant, j'ai mal aux genoux, et je vous assure que cela m'ennuie beaucoup!

Je lui affirmai que cela ne touchait en rien à sa gloire et nous parlâmes de l'ouvrage qu'il écrivait. C'était *Guido et Ginevra*.

— Tenez, me dit-il, voici un morceau que je viens de composer pour vous; et il me joua la délicieuse romance: *Pendant la fête une inconnue*, etc.

Je l'appris et je retournai la chanter chez lui; il demeurait alors rue Papillon.

Ce fut là notre trait d'union, et c'est d'après cet échantillon qu'il écrivit le reste du rôle.

Halévy gâté, après que j'eus chanté *Guillaume Tell*, *Stradella* et les *Huguenots*, se mit à penser à la *Juive*. Je n'hésitai pas à me transformer; le rôle était coloré et me plaisait infiniment; les répétitions commencèrent; Halévy était enchanté; ... n'avait rien exigé, et le jour où je lui témoignai le désir de rétablir le bel andante de la Pâque *Dieu que ma voix tremblante*, qui n'existait que dans la partition de piano, Halévy eut un moment d'enthousiasme, d'effusion, qui le poussa à me sauter au cou.

Jamais je n'oublierai cette accolade.

Les répétitions de *Guido et Ginevra* commencèrent; le maestro parut très satisfait de moi. Je me souviens qu'un soir que je prononçai avec lui il m'offrit un magnifique verre de cristal qui pouvait contenir une bouteille de champagne. Je fus très touché de ce souvenir du grand maître et je le gardai précieusement le verre.

Arriva bientôt la *Reine de Chypre*. Je me rappelle tout le petit remue-ménage qu'il y eut à ce sujet au théâtre. Non seulement la reine de Chypre était reine à la ville, mais à l'Opéra. Mme Stoltz était alors au plus brillant de sa carrière. Bien qu'elle fût grande artiste, les succès de ses camarades ne lui étaient pas les plus chers. Le duo des deux chevaliers faisait grand bruit.

Arriva la première répétition d'orchestre. Halévy s'était peut-être un peu trop complu à charger d'ornements et de dessins d'orchestre la délicieuse phrase: *Triste exilé sur la terre étrangère*; le charme de cette mélodie était plus qu'amoindri, presque écrasé sous la lourdeur de l'accompagnement.

Barroilhet surtout se livrait à un désespoir tragi-comique; il courait de l'un à l'autre se plaignant à M. de Saint-Georges, au directeur et me disant à mon son partner — mon cher, si cela reste ainsi, nous sommes f.... lambés — puis, il se frappait la tête contre les coulisses, donnant au diable la tendance qu'ont les musiciens savants de défigurer trop souvent leur première inspiration mélodique.

Heureusement que le directeur, le collaborateur, les artistes firent tant auprès du maestro, qu'il se vit obligé de faire le sacrifice de ses dessins d'orchestre. — Soit! dit-il, j'accompagnerai le duo comme une simple romance!

Ce qui fut dit fut fait, et le succès a prouvé ce jour-là, par exception, qu'une opposition peut quelquefois avoir raison.

Plus tard, quand il fut question de Charles VI, Halévy et Casimir Delavigne méditent qu'ils me confieraient ce rôle. Le jour de la distribution arriva. Barroilhet devait Charles VI et moi Charles VII.

Cet ouvrage fut le dernier opéra d'Halévy où j'eus une création. Il me manqua bien des désagréments, mais je n'en restai pas moins dans un des meilleurs termes avec le grand compositeur qui, bien qu'un des chefs de l'école officielle du Conservatoire, envoya souvent des élèves à mon école spéciale de chant."

— Notre correspondant milanais nous envoie la liste des opéras nouveaux qui se sont produits en Italie, en 1874; le nombre en est de trente-cinq. L'année a sévi, car le chiffre de 1873 n'était que de vingt-quatre.

Il est vrai qu'en 1872 on avait joué cinquante-deux opéras. Allons, la Péninsule n'a pas trop à se plaindre.

Cela manquait d'empereur. — M. Dugué de la Fauconnerie, en parlant de la représentation de *gala* d'avant-hier, constate (avec raison d'ailleurs) qu'il n'en peut imaginer de plus brillantes, et s'écrie avec une touchante mélancolie: "*Cela manquait d'empereur!*"

Il paraît que, d'après l'honorable directeur de l'*Ordre*, la disette "*d'empereur!*" constitue pour la France la plus cruelle des privations.

Une jolie recette. — La recette de la représentation de gala, donnée le 15 janvier, au nouvel Opéra, s'est élevée à 36,281 fr.

Le droit des pauvres perçu sur cette somme atteint près de 3000 fr. On voit que les malheureux auront leur petite part du produit de cette soirée.

— On vient d'ouvrir à Naples un nouveau théâtre, qui est situé entre deux églises. Il y a quelques jours pendant une répétition, les acteurs ont été vivement impressionnés par l'entrée d'un enterrement qui se trompait de porte.

Vengeance d'un comique contre un bossu. — Un des chroniqueurs du *Siècle* a remis quelques souvenirs intéressants sur le théâtre en un temps jadis alors qu'il y avait des spectateurs assis sur la scène et que le marquis de Sablé, croyant entendre son nom dans un vaudeville où il était question de "choux et poireaux sablés" allait souffleter Dancourt.

Quand la toile était baissée, les spectateurs placés sur le théâtre restaient dans l'obscurité. Cela permit à un comique nommé Armand, de se venger d'un spectateur qui l'avait pris en grippe et "haussait les épaules pendant qu'il jouait."

C'était un petit bossu, frère du sieur Procope, qui tenait, en face du Théâtre-Français, le café de ce nom, qu'on voit encore dans la rue de l'Ancienne-Comédie. Armand imagina un tour pour chasser de la scène ce spectateur importun. On allait donner une pièce nouvelle dans laquelle il avait un rôle. Il retint les trente places des banquettes de la scène: puis, la veille de la représentation, il promena par la ville, guettant tous les bossus qui passaient, et distribuant à ceux dont la mine lui semblait convenable un de ses billets, en le priant de s'intéresser au succès de l'ouvrage. Il n'en réserva qu'un seul, qu'il eut soin de faire parvenir à Procope le bossu.

Le soir de la première représentation, il vint de bonne heure au théâtre et veilla lui-même à l'installation de ses bossus sur les banquettes de la scène: quinze bossus à droite, quinze à gauche. Le bossu Procope était arrivé des premiers. Armand avait donné ordre de ne lever la rampe qu'à l'instant où on lèverait le rideau. Le public, étonné de voir tant de bossus réunis, commença à rire et à les montrer du doigt en disant: "Que de bossus! voyez donc! que de bossus!"

Les bossus, surpris eux-mêmes des rumeurs qu'ils causaient se retournèrent et s'examinèrent réciproquement, mettant ainsi leurs bosses en évidence; ce qui fit redoubler l'hilarité. Enfin, les rires ne cessant pas et rendant impossible la représentation, on se mit à crier: "A bas les bossus!" de telle sorte que les pauvres gens furent contraints de sortir tous les uns après les autres. Depuis, le bossu Procope n'osa plus venir s'asseoir sur la scène, et Armand en fut débarrassé.

— La *Germania*, journal catholique de Berlin, dit que le nombre des ecclésiastiques condamnés en Prusse à l'amende ou à la prison s'élève à 1,400.

— On mande de Saintes, 31 décembre:

C'est un drame des plus terribles et des plus douloureux que celui dont la commune de Saint-Quentin-de-Rançanne, canton de Gémozac, a été le théâtre.

Mercredi matin, un habitant de la commune eut une violente querelle avec son père, et lui tira un coup de fusil. Sous le coup d'un mandat d'amener, il cassa le bras au brigadier de gendarmerie, blessa un gendarme à la tête, à la hauteur de l'œil, et étendit un troisième raide mort d'un coup de revolver. Après ce carnage, ce fou furieux se barricada chez lui. Là, il pratiqua des meurtrières, fit fondre ses cuillers d'étain pour en faire des balles, et cria qu'il allait se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Les autorités de Saintes, accourues à Saint-Quentin, résolurent de mettre le feu à sa maison, pour éviter de nouveaux malheurs. C'est à ce moment que le brigadier Boucherie, de Saintes, fut atteint en pleine poitrine et tomba mort. C'était la deuxième victime de la journée, il y avait, en outre, deux blessés.

Le feu fut mis à la maison par deux ouvriers du chemin de la Seudre. Ils grimpèrent sur le toit et versèrent du pétrole dans l'intérieur.

Menacé d'être brûlé vif, le fou furieux prit la singulière précaution de jeter par la fenêtre, son or, ses papiers, ses titres, ses billets de banque. Il est riche et possède, dit-on, plus de 100,000 fr. Tout cela a été recueilli et servira à indemniser les familles des malheureuses victimes. On l'a retiré des décombres à demi carbonisé. On le nomme Iarin. Il vivait très retiré, en sauvage; ses cheveux retombaient au milieu du dos.

Voici les noms de ses victimes. Morts: gendarme Jonac, marié, père de trois enfants; brigadier Boucherie, de Saintes. Blessés: le brigadier et le gendarme Albigès, de Gémozac.

Le mystère du boulevard Saint-Germain. — Boulevard Saint Germain, No 15, au quatrième étage, demeurait un jeune ménage: M. Bastien, architecte, et sa femme.

Ces deux jeunes gens étaient mariés depuis neuf mois.

Mme Bastien était une demoiselle Chaunard, fille unique; son père est riche et est intéressé dans une grande maison de commerce.

M. Bastien et sa femme s'adoraient; Mme Bastien était enceinte.

Vendredi, le jour de l'an, ils allèrent dîner chez M. Chaunard, rue de l'Ancienne-Comédie.

Malgré le verglas, ils rentrèrent vers minuit.

Le concierge leur remit une petite caisse venant de province.

Le lendemain, 2 janvier, on vint chercher des pantoufles qui avaient été prêtées la veille à Mme Bastien pour l'empêcher de glisser sur la glace.

Mme Bastien, quelque temps après, sortit pour faire ses provisions et rentra vers midi.

A deux heures, le frotteur vint sonner à la porte de l'appartement.

Personne ne répondit.

Un employé de la compagnie d'assurances le *Monde*, dont M. Bastien était expert, arriva avec une lettre: il sonna à plusieurs reprises et ne reçut, lui aussi, aucune réponse.

Le soir, le concierge glissa sous la porte des lettres et des cartes.

Le lendemain, dimanche, M. Chaunard, que son gendre avait invité à déjeuner, vint sonner à la porte vers midi. Personne n'ayant ouvert, il descendit chez le concierge, qui lui raconta que la veille quelques personnes étaient venues et n'avaient obtenu aucune réponse.

Saisi aussitôt d'un sinistre pressentiment, M. Chaunard envoya chercher un serrurier et fit ouvrir la porte.

Quand on pénétra dans l'appartement, on trouva les deux jeunes gens couchés, morts dans leur lit. Mme Bastien était enveloppée dans un peignoir et son mari portait un pantalon et un gilet de chasse.

Sur la table on voyait encore les restes du déjeuner.

Sur la cheminée une bouteille d'*ammoniaque* presque pleine, à côté une autre bouteille avec de l'eau sédative et de l'ammoniaque mélangée.

M. Lévy, commissaire de police, est venu constater le décès. Un médecin appelé n'a pas conclu à un empoisonnement et prétend que Mme Bastien est morte la première.

Un numéro subséquent donne l'explication du mystère:

M. le docteur Bergeron a procédé hier matin à l'autopsie des cadavres de M. M. et Mme Bastien, trouvés morts dans leur appartement, situé au No 15 du boulevard Saint-Germain.

Le rapport du médecin légiste conclut à une mort absolument accidentelle, causée par l'asphyxie.

Il y a tout lieu de croire qu'à la suite du frugal déjeuner que les époux Bastien ont fait quelques heures avant leur mort, Mme Bastien s'est trouvée indisposée.

Son mari a dû la prendre alors dans ses bras et la transporter toute habillée sur le lit. Ne sachant comment trop soulager sa femme, M. Bastien lui a donné quelques ... contre l'indisposition suivant la formule de la médecine Raspail, dont on a retrouvé le restant sur un meuble.

Puis, les douleurs ne se calmant pas, on doit supposer que M. Bastien est venu se mettre sur le lit près de sa compagne. C'est là que la mort l'a surpris.

Le décès de ces personnes a été causé, ainsi que le constate M. Bergeron, par les émanations du gaz qui se sont échappées d'un poêle en fonte placé dans la chambre à coucher.

Un faux lord-maire. — S'il y a des voleurs qui ont bien du toupet, il faut avouer qu'il y a aussi des volés diablement naïfs.

Deux personnes dînaient hier soir au restaurant Bonnefoy; l'une, d'aspect respectable, avec une barbe et des cheveux blancs. L'autre, qui se trouvait à la table voisine, était évidemment un provincial récemment débarqué.

On lia conversation.

— A qui ai-je l'honneur de parler? demanda le provincial.

— Je suis le lord-maire de Londres, et je viens pour assister à la représentation de gala du Nouvel-Opéra, répondit le vieux monsieur avec une belle simplicité.

— J'ai vu cela dans les journaux, répondit l'autre d'une voix pleine à la fois de respect et d'envie.

— Mon Dieu, repartit le lord-maire, je paie ma place comme les autres. J'ai acheté une loge, et nous y sommes trois... Ici un silence:

— J'ajouterai même, reprit le magistrat de la Cité, que je vendrais volontiers la quatrième.

— Combien? fit avec empressement la victime.

— Deux cents francs. La voulez-vous?

— Je crois bien!... Comment vous remercier, mylord!

— Et bien, demandez ce soir l'avant-scène quatre, et donnez-moi l'argent. Je n'ai que le temps d'aller m'habiller....

La victime paya. Vous voyez d'ici la suite.

Le malheureux a porté plainte chez M. Vassal, commissaire de police du quartier. Il se nomme Alexis Marchal, négociant à Tarbes, et demeure au Grand-Hôtel.

— Une amusante anecdote dans la chronique de M. Jules Noriac au *Monde illustré*:

Dans une petite ville du Midi, un médecin se brouille avec un marchand de ses amis. Celui-ci avait dit que les médecins étaient des ânes.

Le marchand devient malade, le docteur refuse de le voir tant qu'il n'aura pas changé d'opinion sur le corps médical.

Cela dure dix ans.

Un jour que le marchand, qui est paralysé à moitié prend le soleil devant sa porte, il voit passer le docteur.

— Eh! Bassagne, docteur! eh! là-bas! tu peux venir, j'ai changé d'opinion!

— Tant mieux, fait le docteur, sans cela je ne t'aurais jamais salué.

— Oui, j'ai changé d'opinion, tout à fait changé; autrefois je disais que les médecins étaient des ânes.

— Tu avais tort.

— Je le sais bien; ce sont les malades qui sont des ânes.

— Parbleu!

— Parce que, s'ils n'étaient pas des ânes, ils n'enverraient pas chercher les médecins.

— Je parie que vous ne saviez pas que M. Barthélemy-Saint-Hilaire cultivait le calembour....

En voici un de sa façon:

Comme M. Jules Simon se plaignait hier devant lui de n'avoir pu trouver de voiture, les fiacres étant fort demandés à l'approche du premier janvier:

— Des fiacres, reprit en rougissant le traducteur d'Aristote, "mais je vous jure qu'on en trouve tous les jours de l'an!"

Ah! si M. Barthélemy-Saint-Hilaire se fût douté que cela allait tomber dans l'oreille d'un de nos reporters!

— On annonce le mariage de Mlle Alice Heine avec le marquis de Jumilhac, neveu du duc de Richelieu et héritier de son titre.

Les nouveaux époux entrent en ménage avec un apport de deux millions, ce qui ne nuira pas à leur bonheur.

— Ce n'est pas moi, dit le masque de fer, c'est le docteur Ricord qui l'a fait!

Comme on le complimentait sur l'aspect de jeunesse qu'il avait conservé:

— Ah! répondit-il en passant la main dans ses cheveux, c'est que j'ai été plus heureux que mon confrère X.... le temps a passé sur ma tête sans *la tondre!*

Le chapitre des étrennes! — Un correspondant m'adresse les lignes suivantes que tous ceux qui reçoivent et donnent des bonbons comprendront facilement.

Une jeune fille. — Tu sais, maman, ce joli sac de bonbons que Marguerite Bourg m'avait envoyé et qu'ensuite j'ai envoyé à Marie Duparc? Hé bien! il faut que Marie Duparc l'ait envoyé à Alice Tournier, car Alice Tournier vient de me l'envoyer!

Si tous les sacs de bonbons racontaient leurs impressions de voyage!

— Tout le monde sait que Cham est doué de deux jambes qui, pour la longueur, ne le cèdent en rien aux échasses des paysans landais.

Il y a quelques jours, un de ses amis arrive tout effaré chez lui, et lui demande le service d'être son témoin dans un duel au pistolet, à vingt pas.

— C'est donc bien grave? fait Cham, tout contristé.

— Extrêmement. Je tiens surtout à ce que ce soit vous, qui faites autorité en matière d'honneur, qui comptiez les pas!

Alors Cham se lève, lui tape sur l'épaule et lui dit, en lui montrant la longueur de sa jambe:

— Farceur! Et vous me disiez que c'était un duel sérieux

Tournoi d'échecs. — Grande nouvelle pour les joueurs d'échecs. L'Angleterre vient de déclarer la guerre à la France.

Le plus fort champion de France est, en ce moment, M. Rosenthal, qui gagna le match à l'Exposition de Vienne en 1873. Maigre, pâle, moustaches et cheveux châtains. Signe particulier: feutre à larges bords.

Après lui, M. Sliwiski, Polonais comme M. Rosenthal.

M. Camille Morel et M. Blanchard sont des partenaires dignes de faire la partie de M. de Rosenthal. Ces trois joueurs émérites préparent en collaboration un ouvrage que le monde des échecs attend avec la plus vive impatience.

Citons encore, parmi nos stratégistes *di cartello*: MM. Arnous-Rivière, Journoud, Maczuski, Nakmann, un Suédois; Préti père et fils, rédacteur de la *Stratégie*, journal des échecs; Boiron, le commandant Gin, Charles Joliet, notre confrère, et son homonyme Auguste Joliet, de la Comédie-Française.

La Comédie est encore représentée à la Régence par M. Manbant, un bon amateur honorablement classé.

Autres habitués de l'académie française... des échecs: le prince de Villafranca, le comte de Légliso, le sculpteur Lequesne, MM. Darmenou, Stewen, Meissels, Brandon, etc.

De tous ces maîtres de l'échiquier national, quels sont ceux qui seront désignés à l'honneur de se mettre en ligne? Nous l'ignorons encore. Ce qui est certain, dès à présent, c'est que M. Rosenthal sera le général commandant en chef des forces françaises.

Du côté anglais, le plus fort joueur est M. Staunton, auteur du *Chess Praxis*, qui a mis jusqu'à quarante-sept minutes pour jouer un coup.

— Tant pis si ceci touche à la politique!

Monsieur, *rentrant chez lui*: — Il paraît que le Ministère est tombé.

Madame, *avec effroi*: — Encore un accident causé par le verglas!

— Les trois survivants du désastre du *Cospatrick* viennent d'arriver en Angleterre. Leur état de santé est plus satisfaisant qu'on ne pouvait l'espérer après les terribles épreuves qu'ils ont subies.

— La commune de Bonloc (Haute-Garonne), vient d'être le théâtre d'un déplorable événement.

Dans la nuit du 4 au 5 janvier, raconte le *Journal de Toulouse*, un individu s'est introduit dans la demeure de M. Bordes, riche propriétaire à Bonloc, et lui a tiré, pendant qu'il était dans son lit, un coup de pistolet qui l'a blessé grièvement.

La détonation a réveillé le gendre, qui était couché dans un appartement voisin. Une personne d'une commune voisine, Copet, qui était par hasard à Bonloc, s'est levée au bruit et elle accourait au secours de M. Bordes, lorsqu'elle a rencontré le gendre qui brandissait un couteau dont il s'était saisi. Se prenant l'un et l'autre pour le voleur, ils se sont fait grièvement blessés. Pendant ce temps, le voleur s'était empressé de forcer les meubles, de mettre la main sur toutes les valeurs qu'il put trouver. Dans sa fuite, il a rencontré M. Pujos, notaire à Bonloc, qu'il a blessé légèrement à l'épaule droite, et qui n'a pu l'arrêter.

Le faux Nana-Sahib. — On télégraphie de Calcutta, 1er janvier, au *Times*, de Londres:

Le rapport sur l'enquête de Cawnpore a été publié. Le prévenu n'est pas Nana; il se nomme Jumma Dass et on le suppose natif de Bénarès.

Les déclarations de 17 témoins, ainsi que l'absence de toutes marques particulières, la différence d'âge, l'aspect général et la physionomie de l'inculpé, démontrent à la dernière évidence qu'il n'est point Nana.

Scindhya avait pensé, d'après la circonstance de la mention à lui faite par le prévenu d'une épée dont il lui aurait fait présent, avant le mouvement insurrectionnel, qu'il était réellement Nana, mais Scindhya admet qu'aujourd'hui qu'il a pu se tromper.

— Nous trouvons dans le *Journal du Loiret* des détails sur le 25e anniversaire de l'épiscopat de M. Dupanloup et sur la cérémonie des *Noces d'or et d'argent* qui a eu lieu à deux heures, dans les salons de l'évêché.

Une assistance considérable s'y pressait. Le clergé était représenté à cette solennité par toutes ses notabilités diocésaines et par une foule de prêtres venus de tous les points du département. Parmi les laïques, on remarquait au premier rang M. de B-hr, préfet du Loiret, et M. de Lévis, maire d'Orléans.

On a offert à l'évêque une crosse en vermeil.

— Quel joli Grévin dans le *Charivari*! M. Prudhomme avec sa robe de chambre et ses lunettes d'or, daigne recevoir un pauvre diable de savant, à l'air discret et timide, qui comme le Giton de la Bruyère, ne doit s'asseoir que sur le rebord des fauteuils et n'éternuer que dans sa cravate.

— Je ne veux pas vous soutenir, jeune homme, dit le vénérable vieux industriel, que l'instruction soit une chose complètement inutile, je tiens seulement à conclure que les intelligences d'élite n'en ont pas besoin! Voyez Démosthènes! le grand Démosthènes! Démosthènes ne savait-pas-un-mot d'français! (Du moins à ce que je m'suis laissé dire)

— En feuillant, l'autre jour, dans un tiroir qu'il a surnommé le tombeau des souvenirs, X... un auteur dramatique assez connu, met la main sur la lettre suivante:

"A ce soir, n'est-ce pas?

Je t'aime comme je n'ai jamais aimé.... comme je n'aimerai jamais plus. Tu es toute ma vie. Je n'ai qu'un désir, c'est que notre amour ne finisse qu'avec elle.

A toi."

Cette épître brûlante, sans date, avait été écrite il y a une dizaine d'années par une des plus charmantes artistes des scènes de genre.

Il y avait naturellement longtemps que ces amours-là étaient passées de vie à trépas.... Cependant, en relisant ces lignes, X.... ne put s'empêcher de se reporter, en idée, aux temps où elles lui avaient été adressées.

Tout à coup une pensée bizarre lui traverse l'esprit.

Il prend une plume, et écrit au dos de la tendre missive le petit mot que voici:

"Je parie un louis que vous ne vous rappelez même pas à qui vous avez écrit cette lettre...."

Puis, il la place dans une enveloppe, et l'adresse au théâtre de Mlle....

Quinze jours après, sur le boulevard, il se trouve vis-à-vis de l'artiste en question.

Bonjour, fait-elle.... C'est heureux qu'on vous voie. Pourquoi ne viens-tu jamais savoir de mes nouvelles?

— C'est juste, répond X.... en souriant malgré lui... il y a bien longtemps que je ne t'ai vue.... mais il n'y a pas longtemps que je t'ai écrit.

— Toi?... je n'ai rien reçu....

— Si fait.... Tu me dois vingt francs!

— Comment! c'était toi.... Oh! que c'est bête!

Puis naïvement:

— Eh bien, tu peux te vanter de m'avoir joliment fait chercher!

14

Quelques mots aux femmes faibles et délicates — Par le Dr V. Pierce, D. M. du World's Dispensary, Buffalo, N. Y.

Sachant que vous êtes sujette à beaucoup de souffrance, que la délicatesse de votre part a une grande tendance à différer, et que plus longtemps votre mal est négligé plus il est difficile à guérir, moi, qui suis, comme médecin, journellement consulté par nombre de personnes de votre sexe, je veux vous dire que je me trouve constamment avec des malades qui sont en traitement depuis des mois sans être soulagées le moins du monde, et qui sont découragées à tel point qu'elles ont presque résolu de ne plus prendre aucune dose de médecine, et de ne plus se laisser torturer par aucune sorte de traitement. Elles aimeraient mieux mourir et voir leurs souffrances finir ainsi, que de vivre en souffrant comme elles ont vécu. Elles disent qu'elles sont épuisées par la souffrance.

Nous ne pouvons, à coup sûr, concevoir rien de plus décourageant, et s'il n'y avait plus moyen de les traiter avec succès en employant un système différent et en ayant recours à d'autres expédients, leur situation serait réellement déplorable. Mais pour les femmes qui souffrent, il y a un plan de traitement beaucoup plus efficace et plus en harmonie avec les lois et les exigences de votre système. Un traitement dur et irritant et de fortes médecines ne vous guériront jamais. Si vous employez des moyens rationnels, tels que ceux que le sens commun recommande à toute femme intelligente, prenez des toniques fortifiants, composés d'une manière convenable à votre système délicat. Vous trouverez cette heureuse combinaison dans mon "Ordonnance Favorite" qui a reçu les éloges admiratifs de milliers de personnes de votre sexe. Ces langueurs qui vous permettent à peine de vous tenir debout ou de monter une rampe d'escalier, qui vous privent de toute élasticité et qui chassent le sang de vos joues, qui épuisent vos forces et vous rendent irritables, peuvent toutes être combattues et neutralisées par l'usage persistant de ce merveilleux remède.

Les irrégularités et les obstructions qui entravent les fonctions de votre système sont écartées par cette douce et sûre médecine, pendant que les peines périodiques dont l'existence est une sûre indication d'un mal sérieux qui ne doit pas être négligé cèdent promptement à son influence, et si vous en usez d'une manière soutenue pendant un temps raisonnable, la cause spéciale de ces souffrances sera tout à fait écartée. Ma brochure contient, du reste, des renseignements plus complets sur les maux particuliers à votre sexe, et elle vous sera adressée en échange d'un envoi de deux timbres. Mon "Ordonnance Favorite" se vend chez tous les droguistes.

Aux personnes qui souffrent de rhumatismes. — Le grand nombre de personnes qui souffrent de cet affreux mal m'engage à offrir au public mon "ANTI RHEUMATIC MIXTURE" ... [illegible]

A vendre par W. L. JURGIELEWICZ, Pharmacien au coin des rues Magazine et Thalie, Nlle-Orléans.

SPECTACLES, BALS, &c.

Théâtre de l'Opéra.

Société des artistes réunis sous la direction de M. Calabresi.

DIMANCHE 31 janvier 1875. LA JUIVE.

MARDI, 2 février: ... représentation du NOUVEL ABONNEMENT. FAUST, Opéra en 5 actes.

Théâtre St-Charles.

Engagement du célèbre artiste, M. JOE MURPHY ... Lundi, 1er Février ... Samedi — M. Murphy à la Matinée ... MARDI GRAS ...

Le 36e Grand Bal Annuel, Paré et Masqué, du Mardi-Gras ... THÉATRE ST-CHARLES, Mardi, 9 Février 1875 ... M. F. GLEASON ...

GRAND Concert Vocal et Instrumental, A LA SALLE GRUNEWALD,

Le vendredi, 5 février 1875, à 8 h. du soir, Au bénéfice du fonds de Bâtisse de ST-BERNARD STEAM ENGINE FIRE CO. No 1.

Le Concert sera sous la direction de M. J. Cartier ... Conservatoire Royal de Bruxelles. ... Grunewald.

Grand Bal Anniversaire donné par la Société d'Assistance Mutuelle des Cafetiers, Restaurateurs, à Grunewald Hall, samedi 6 février, 1875.

DIRECTEURS HONORAIRES. ... COMITÉ DE RÉCEPTION. ... COMITÉ D'INVITATION. ...

Prix de la carte, ... $1.00 ...

L'Union Française.

BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 9. ... L. BERTON, Président.

Compagnie de Navigation du canal Carondelet ...

Académie de Musique.

ACADEMIE DE MUSIQUE. Les grands Lingard ...

Théâtre des Variétés.

LOTERIES. Seulement 10,000 Numéros.

LOTERIE DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE ... COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE ... LOUISIANA STATE LOTTERY COMPANY ...

DOLLARS

JUSQU'A CONCURRENCE DE DEUX MILLIONS CINQ CENT MILLE PIASTRES SERONT DISTRIBUÉS LE ... FÉVRIER, PAR LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DU KENTUCKY, A L'OCCASION DE SON CINQUIÈME ET DERNIER CONCERT.

Le Tirage est certain ... Bibliothèque Publique du Kentucky. ...

ASSURANCE SUR LA VIE.

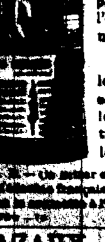
New York Life Insurance Company ...

COPES & OGDEN, Agents Généraux,

TEUTONIA ... Compagnie d'Assurance ... DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

MORRISON & WOODWARD ... JOS. DAVID, ... Vins, Liqueurs, Provisions, &c. ... GUTHEOUZE & BOIS ...

BITTER DES ARABES



CAZAUX & VERGNOLE

NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES En Vins, Cognacs et Cordiaux. ... NOUVELLE-ORLÉANS.

A. Carrière & Co.,

NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES, IMPORTATEURS DE VINS, ...

Préservez vos Dents. J. A. CASADAVANT, D. D. S. CHIRURGIEN-DENTISTE.

Compagnie d'Assurance Charente ... J. BRANDIN FILS, Agent.

HY. J. MONTAGNET,

Charbon. Charbon. Charbon. — P. & R. DeVERGES, — W. G. COYLE & CO., — COAL. COAL. COAL.

Assurance de la Mobile. Capital Total $1,000,000, Mobile Fire Department Ins. Co. ...

M. RIQUELME. FABRIQUE DE CIGARES,

A TRANSFÉRÉ son établissement au No 7 DE LA RUE TCHOUPITOULAS ... CIGARES, importés et du pays ...

Cadeaux de jours de fête. LE PLUS GRAND STOCK DE PIPES ÉCUME DE MER EN AMÉRIQUE.

HERMANN ISAAC,

IMPORTATEUR DE PIPES ET D'ARTICLES DE FUMEURS. 74........RUE GRAVIER........74 ...

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR. No. 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No. 53 (Encoignure Bienville.) Manufacture à vapeur de: TABAC A FUMER ET A PRISER. Et Importateur de: CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES &c.

J. A. D'HEMECOURT, Arpenteur et Ingénieur civil. ...

BARNETT & CAMMACK, ...

GEO. W. ERB, ...

VENTES A L'ENCAN.

PAR S. ROGER & CO. ... PAR H. W. NEWMAN. ... PAR D. E. MORPHY.

VENTES JUDICIAIRES.

EUGENE WAGGAMAN ... Shérif de la Paroisse d'Orléans. ...

Conseiller des Finances ...

VENTES A L'ENCAN.

HOFFMANN, MARKS & CO. ... PAR S. GUINAULT. ... VACHERIE. ... PAR A. GERARD. ...

PIERRE PAVIA

AU PROGRÈS

ERNEST CABAUD,

Fabricant de Chaussures à Vis. ...

Banque d'Épargne des Citoyens, GRUNEWALD HALL. ...

DONATIEN AUGUSTIN, Register in Bankruptcy. ...

Banque Nationale de l'État A LA NOUVELLE-ORLÉANS. ...

Sun Mutual Insurance Company ...

Annonces du Maréchal des E. U. ...